

Chambre des Représentants

SESSION 1969-1970.

14 AVRIL 1970.

PROPOSITION DE LOI

majorant les pensions de retraite et de survie
des travailleurs salariés.

AMENDEMENTS PRESENTES PAR M. HICGUET.

Art. 2.

Modifier, comme suit les deux premiers alinéas de cet article :

« Les minima garantis, tels qu'ils sont applicables au 1^{er} juillet 1970 aux pensions de retraite et de survie, sont majorés de 5 % au 1^{er} janvier 1971.

> Ils sont à nouveau majorés de 10 % à partir du 1^{er} janvier 1972.

JUSTIFICATION,

Majorations prévues par la proposition de loi de 1968 :

1^{er} janvier 1969: 12,5 %;

1^{er} janvier 1970: 12,5 %;

1^{er} janvier 1971: adaptation à l'évolution des salaires du 1^{er} janvier 1969 au 31 décembre 1969:

1^{er} janvier 1972: adaptation à l'évolution des salaires du 1^{er} janvier 1970 au 31 décembre 1970, soit au total 31 à 32%.

Situation actuelle et proposition de loi mise à jour :

1^{er} juillet 1969: 4 %;

1^{er} juillet 1970: 5 % de 104 % = 109,2 %;

1^{er} juillet 1971: 10 % de 109,2 % = 109,2 %;

1^{er} juillet 1972: 10 % de 109,2 % = 109,2 %, soit au total environ 31 %.

Les deux augmentations de 10 % au 1^{er} janvier 1971 et 1^{er} janvier 1972 remplacent celle de 5 % au 1^{er} juillet 1971.

Voir :

12 (S.E. 1968) :

- N° 1: Proposition de loi.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1969-1970.

14 APRIL 1970.

WETSVOORSTEL

tot verhoging van het rust- en overlevingspensioen
voor werknemers.

AMENDEMENTEN VOORGESTELD DOOR DE HEER HICGUET.

Art. 2.

De eerste twee leden van dit artikel wijzigen als volgt:

« De gewaarborgde minimumbedragen, zoals die op 1 juli 1970 van toepassing zijn op de rust- en overlevingspensioenen, worden met ingang van 1 januari 1971 met 10 % verhoogd.

» Zij worden opnieuw met 10% verhoogd met ingang van 1 januari 1972.

VERANTWOORDING.

Verhogingen waarin het wetsvoorstel van 1968 voorziet :

1 januari 1969: 12,5 %;

1 januari 1970: 12,5 %;

1 januari 1971: aanpassing aan de ontwikkeling van de lonen tussen 1 januari 1969 en 31 december 1969:

1 januari 1972: aanpassing aan de ontwikkeling van de lonen tussen 1 januari 1970 en 31 december 1970, hetzij in totaal 31 à 32 %.

Huidige toestand en bijgewerkt wetsvoorstel :

1 juli 1969: 4 %;

1 juli 1970: 5 % van 104 % = 109,2 %;

1 juli 1971: 10 % van 109,2 % = 109,2 %;

1 juli 1972: 10 % van 109,2 % = 109,2 %, hetzij in totaal ongeveer 31 %.

De twee verhogingen met 10% op 1 januari 1971 en 1 januari 1972 vervangen die met 5 % op 1 juli 1971.

Zie :

12 (B.Z. 1968) :

- N° 1: Wetsvoorstel.

Art. 3.

A la troisième ligne. remplacer les mots:

« 1^{er} janvier 1970 »,

par les mots:

« 1^{er} janvier 1972 ».

Art. 4.

Au premier alinéa. première ligne et au dernier alinéa, troisième et quatrième lignes, remplacer chaque fois les mots:

« 1^{er} janvier 1970 »,

par les mots :

« 1^{er} janvier 1972 ».

Art. 6.

A la première ligne. remplacer le millésime:

« 1971 »,

par:

« 1973 ».

Art. 7.

1. - A la deuxième ligne. remplacer le millésime:

« 1969 »,

par:

« 1971 ».

2. - A la troisième ligne. remplacer le millésime:

« 1970 »,

par:

« 1972 ».

Art. 8.

« In fine » de cet article, remplacer les mots:

« 1^{er} janvier 1970 »,

par les mots:

« 1^{er} janvier 1972 ».

Art. II.

1. - Au premier alinéa, troisième ligne, remplacer les mots:

« 1^{er} janvier 1970, à 7 % »,

par les mots:

« 1^{er} janvier 1971, à 8 % ».

2. - Au deuxième alinéa. deuxième ligne. remplacer le millésime:

« 1971 »,

par:

« 1972 ».

JUSTIFICATION.

Il y a lieu d'unifier au 1^{er} janvier 1971 la cotisation patronale de 8 % prévue au 1^{er} janvier 1970 pour les ouvriers et les mineurs.

Art.3.

Op de derde regel, de woorden e

« 1 januari 1970 »

vervangen door de woorden e

« 1 januari 1972 ».

Art.4.

In het eerste lid, op de eerste regel, en in het laatste lid, op de tweede regel, telkens de woorden :

« 1 januari 1970 »

vervangen door de woorden:

« 1 januari 1972 ».

Art. 6.

Op de eerste regel, het jaartal :

« 1971 »

vervangen door e

« 1973 ».

Art. 7.

1. - Op de tweede regel, het jaartal:

« 1969 »

vervangen door e

« 1971 ».

2. - Op de derde regel, het jaartal:

« 1970 »

vervangen door e

« 1972 ».

Art. 8.

Aan het einde van dit artikel, de woorden:

« 1 januari 1970 »

vervangen door de woorden:

« 1 januari 1972 ».

Art. II.

I. - In het eerste lid, op de tweede en de derde regel, de woorden :

« 1 januari 1970 vastgesteld op 7 % »

vervangen door de woorden :

« 1 januari 1971 vastgesteld op 8 % ».

2. - In het tweede lid, op de eerste regel, het jaartal:

« 1971 »

vervangen door:

« 1972 ».

VERANTWOORDING.

De patronale bijdrage Van 8 % waarin op 1 januari 1970 voorzien was voor de werknemers en de mijnwerkers, dient op 1 Januari 1971 envormtq gemaakt te worden.

Art., 12.

1.- Au § 1, troisième ligne, remplacer le montant de :
« 12 500 francs »,
par
« 13375 francs ».

2. - « In fine » du même § 1, remplacer les mots:
« le janvier 1970 »,
par les mots
« 10^e janvier 1972 ».

JUSTIFICATION.

12500 francs + deux adaptations annuelles estimées à 3,5 % chacune = 13375 francs.

3. - Au § 2, deuxième alinéa, avant-dernière ligne, remplacer le montant de :
« la 000 francs »,
par
« 10 700 francs ».

4. - Au même § 2, dernière ligne, remplacer le montant de :
« 11 000 francs »,
par;
« 11 770 [l'an es] ».

JUSTIFICATION.

Il s'agit de deux augmentations annuelles estimées à 3,5 % chacune.

Art., 12,

1. - In § 1, op de derde regel, het bedrag :
« 12 500 frank »
vervangen door
« 13375 frank ».

2. -- Aan het einde van dezelfde § 1, de woorden:
« 1 januari 1970 »
vervangen door de woorden
« 1 [enueri] 1972 ».

VERANTWOORDING.

12500 frank + 2 [jaarlijkse] aanpassingen die elk op 3,5 % geraamd zijn = 13375 frank.

3. - In § 2. tweede lid, op de derde laatste regel, het bedrag:
« 10 000 frank »
vervangen door
« 10 700 frank ».

i. - In dezelfde § 2, op de voorlaatste regel, het bedrag:
« 11 000 frank »
vervangen door:
« 11 770 frank ».

VERANTWOORDING.

Het gaat hier om twee [jaarlijkse] aanpassingen, die elk op 3,5 % geraamd zijn.

R. HICGUET.

II. - Notes explicatives.

A. - *Remunérations globales et plafonnées.*

Les rémunérations globales prévues dans le plan financier de 1968 peuvent être maintenues à partir de 1971, parce qu'il y a équilibre approximatif entre les deux éléments ci-après:

1- la Commission des études sociales et statistiques a surestimé de 9,2 milliards les rémunérations globales de 1967;

2° par contre, les rémunérations des ouvriers doivent actuellement être majorées de 6 % pour le pécule de vacances en ce qui concerne le calcul des cotisations pour la sécurité sociale (art. 29 de l'arrêté royal du 28 novembre 1969), tandis que la rémunération plafonnée des employés a été sensiblement majorée.

Le coefficient que nous avons proposé (0,953) pour la transformation des rémunérations globales en rémunérations plafonnées a fait l'objet d'une contestation du service actuariel (0,896).

Selon les dernières statistiques du deuxième trimestre 1968, notre coefficient peut être maintenu.

Entre le deuxième trimestre de 1968 et le premier trimestre de 1970, il y a environ 14 % de hausse des salaires (coût de la vie et pouvoir d'achat).

Le plafond de 17 050 francs au 1^{er} avril 1970 correspond à:

$17050 \times 100 / 114 = 15000$ francs environ au deuxième trimestre 1968.

Le calcul du coefficient pour la transformation des rémunérations globales en rémunérations plafonnées peut être effectué comme suit, d'après *J'Annuaire statistique de la sécurité sociale*, 1968, pages 80 et 81, édition de 1970 :

	%
87,05 % sur rémunération totale	87,05
2,60 % X 15 000/15500	2,51
1,83 % X 15 000/16500	1,66
1,37 % X 15 000/17 500	1,18
1,12 % X 15000/18500	0,91
1 % X 15000/19 500	0,77
5,03 % X 15 000/25000	3,02
Total	97,10

Etant donné que ce tableau doit être complété par les mineurs et les marins, il paraît raisonnable de retenir notre première estimation de 0,953.

Il convient de noter qu'un coefficient inférieur rendrait notre plan financier plus favorable encore, du fait que les cotisations patronales sont calculées d'après les rémunérations globales tandis que les dépenses sont établies d'après les rémunérations plafonnées.

B. - *Cotisations des employeurs.*

Proposition de loi: 7 % au 1^{er} janvier 1970 et progression annuelle de 0,5 % jusqu'à 12 % environ en 1980 selon le plan de financement.

Loi du 24 juin 1969: les cotisations patronales sont les suivantes:

- 8 % pour ouvriers et mineurs au 1^{er} juillet 1970;
- cotisation progressivement augmentée jusqu'à 8 % pour les employés.

Plan de financement mis à jour: 8 % en 1971 et augmentation de 0,5 % annuellement jusqu'à 11,5 % au lieu de 12 %. du fait que les cotisations personnelles sont passées de 5,5 à 6 %, le total étant ainsi maintenu à 17,5 %.

C. - *Cotisations des travailleurs:* selon la loi du 21 juin 1969.

D. - *Progression du coût de la vie:* 2,5 % par an, selon notre estimation, admise par le service actuariel.

E. - *Progression des salaires réels:* 3,5 % par an, selon notre estimation, admise par le service actuariel.

F. - *Progression du nombre de travailleurs actifs*

- 2 % par an, selon notre estimation;
- 1,9 % par an, selon le Bureau de programmation économique;
- conclusion : maintien de notre estimation de 2 %.

II. - Toelichtende nota.

A. - *Globale en begrensde bezoldigingen.*

De in het financieringsplan van 1968 geraamde globale bezoldigingen kunnen vanaf 1971 behouden blijven, aangezien de twee volgende factoren elkaar na genoeg in evenwicht houden :

1- de Commissie voor Sociale Studietoelagen en Statistiek heeft de globale bezoldigingen voor 1967 met 9,2 miljard overschat;

2- daarentegen moeten de arbeiderslonen thans met 6 % worden verhoogd voor het vakantiegeld wat betreft de berekening van de bijdragen voor de sociale zekerheid (art. 29 van het koninklijk besluit van 28 november 1969), terwijl de loongrens aanzienlijk verhoogd werd voor de bedienden.

De coëfficiënt die wij voorstellen (0,953) om de globale bezoldigingen in begrensde bezoldigingen om te zetten, is door de actuariële dienst betwist (0,896).

Volgens de laatste statistieken over het tweede kwartaal 1968, kan onze coëfficiënt behouden blijven.

Tussen het tweede kwartaal 1968 en het eerste kwartaal 1970 (IJD de lonen met ca. 14 % gestegen [kosten van levensonderhoud en koopkracht]).

De per 1 april 1970 op 17 050 frank vastgestelde grens stemt overeen met:

$17050 \times 100 / 114 = \text{ca. } 15000$ frank voor het tweede kwartaal 1968.

De coëfficiënt voor de omzetting van de globale bezoldigingen in begrensde bezoldigingen kan volgens het *Statistisch Jaarboek van de sociale zekerheid*, 1968, bladzijden 8C-8I, uitgave 1970, als volgt berekend worden :

	%
87,05 % op totale bezoldiging	87,05
2,60 % X 15 000/15 500	2,51
1,83 % X 15 000/16 500	1,66
1,37 % X 15 000/17 500	1,18
1,12 % X 15 000/18 500	0,91
1 % X 15 000/19 500	0,77
5,03 % X 15 000/25 000	3,02
Totaal	97,10

Daar die tabel met de mijnwerkers en de zeelui moet worden aangevuld, kan, onze eerste raming (0,953) redelijkerwijs behouden blijven.

Er zij op gewezen dat een lagere coëfficiënt ons financieringsplan nog gunstiger zou maken, daae de werkgeversbijdragen berekend worden op de globale bezoldigingen, terwijl de uitgaven vastgesteld worden volgens de begrensde bezoldigingen.

B. - *Werkgeversbijdragen.*

Wetsvoorstel : 7 % op 1 januari 1970 en jaarlijkse stijging met 0,5 % totdat in 1980 ongeveer 12 % zal bereikt zijn, zulks in overeenstemming met het financieringsplan.

Wet van 24 Juni 1969: de werkgeversbijdragen zijn :

- 8 % voor arbeiders en mijnwerkers op 1 Juli 1970;
- bijdrage wordt geleidelijk tot 8 % verhoogd voor bedienden.

Bijgewerkt financieringsplan: 8 % in 1971 en jaarlijkse verhoging, met 0,5 % totdat 11,5 % is bereikt (In plaats van 12 %, dit ingevolge de verhoging van de persoonlijke bijdragen van 5,5 % tot 6 %); het totale percentage van 17,5 % blijft dus behouden.

C. - *Werknemersbijdragen:* overeenkomstig de wet van 24 juni 1969.

D. - *Stijging van de kosten van levensonderhoud* door ons op 2,5 % per jaar geraamd; deze raming is door de actuariële dienst aangenomen.

E. - *Stijging van de werkelijke lonen:* door ons op 3,5 % per jaar geraamd; deze raming is door de actuariële dienst aangenomen.

F. - *Stijging van het aantal actieve werknemers :*

- door ons op 2 % per jaar geraamd;
- door het Bureau voor economische programmatie op 1,9 % per jaar geraamd;
- conclusie : handhaving van onze raming op 2 %.

G. - Progressioll da nombre de pensionnê r

- 2 % par an, selon notre estimation;
- 6,4 % par an, selon la première estimation du service actuariel, qui était exagérée a cause d'une erreur arithmétique;
- 3 % par an, selon la deuxième estimation du service actuariel, mais cette estimation doit être l'objet d'un quintuple coefficient de réduction selon notre démonstration d'avril 1970;
- conclusion; maintien de notre estimation de 2 % par an.

H. - Progression géométrique ou arithmétique:

- Progression arithmétique selon notre proposition;
- a) différence de 3 % par rapport à la réalité 1956-1964;
- b) différence de 3 % en 1980 par rapport au plan De Paepe;
- Progression géométrique selon le service actuariel;
- a) exagération de 18 % par rapport à la réalité 1956-1964;
- b) exagération de 30 % en 1980 par rapport au plan De Paepe;
- c) exagération de 600 milliards pour 1970-1980 par rapport au même plan.

Voici, pour les rémunérations globales, l'augmentation arrondie, calculée d'après l'année précédente, pour le passé:

	En milliards.	En %
1956	8,7	8
1957	11,2	9
1958	0,6	0,5
1959	0	0
1960	7,7	6
1961	7,7	5
1962	12,6	8
1963	15,4	10
1964	24,7	14
1965	19,3	10
1966	21,9	10
1967	13,3	5
1968	15,3	6

En raison de cette irrégularité, dans la progression, il est arbitraire de conclure à une progression géométrique et il est beaucoup plus prudent de prévoir une progression arithmétique.

Notre plan de financement prévoit une progression de 21 milliards par an, contre 19 milliards en moyenne de 1964 à 1968.

Par contre, la progression géométrique du service actuariel conduirait à une augmentation annuelle manifestement exagérée allant de 29 milliards en 1972 jusqu'à 73 milliards en 1980 (note du 27 novembre 1969, annexe 2, p. 2).

Notre progression arithmétique est donc très largement justifiée, tandis que la progression géométrique est exagérée.

I. - Dépenses.

- Notre estimation: 20 % des rémunérations plafonnées.
- Estimation du service actuariel: 23,46 %.
- Cette dernière estimation a été calculée avec un décalage de 45 ans par rapport à la proposition de M. Htcquet. Elle est établie, au surplus, sur la base de nombreuses lacunes.
- Conclusion ; L'estimation actuarielle rectifiée concorde avec notre estimation de 20 %.

J. - Subvention ordinaire de l'Etat: sommes indiquées à l'annexe 1, page 3 de la note du 27 novembre 1969, selon la loi du 24 juin 1969, indexation comprise.

K. - Eléments nouveaux.

Depuis l'élaboration de notre premier plan de financement, en 1968, des éléments nouveaux importants sont survenus, qui ont pour effet d'améliorer largement ce plan.

- Ce sont;
- 1° la majoration des cotisations selon la loi du 24 Juin 1969;
- 2° l'accroissement de la progression de l'intervention ordinaire de l'Etat;
- 3° la majoration des rémunérations des ouvriers à concurrence de 6 % (pécule de vacances) pour le calcul des cotisations;
- 4. la majoration du plafond pour les employés.

G. - Stijging van het IIIinfaf gepensioneerden:

- door ons op 2 % per jaar geraamd;
- op 6,1 % vastgesteld volgens de eerste raming van de actuariële dienst; dit percentage was overdreven, zulks ingevolge een fout in de berekening;
- op 3,00 % per jaar vastgesteld volgens de tweede raming van de actuariële dienst, maar wij hebben in april 1970 aangetoond dat deze raming verminderd moet worden door er een vijfvoudige coefficient op toe te passen.
- conclusie : handhaving van onze raming van 2 % per jaar.

H. - Meetkundige of rekenkundige stijging:

- Rekenkundige stijging volgens ons voorstel :
- a) verschil van 3 % t.o.v. de werkelijke cijfers over 1956-1964;
- b) verschil van 3 % in 1980 t.o.v. het plan De Paepe;
- Meetkundige stijging volgens de actuariële dienst;
- a) overdrijving met 18 % t.o.v. de werkelijke cijfers over 1956-1964;
- b) overdrijving met 30% in 1980 t.o.v. het plan De Paepe;
- c) overdrijving met 600 miljard voor 1970-1980 t.o.v. hetzelfde plan.

Hier volgt, voor de globale bezoldigingen, de afgeronde verhoging berekend voor het verleden op basis van het vorige jaar z

	In miljarden	In %
1956	8,7	8
1957	11,2	9
1958	0,6	0,5
1959	0	0
1960	7,7	6
1961	7,7	5
1962	12,6	8
1963	15,4	10
1964	21,7	14
1965	19,3	10
1966	21,9	10
1967	13,3	5
1968	15,3	6

Ingevolge die onregelmatige stijging mag men niet concluderen tot een meetkundige progressie en het is voorzichtiger een rekenkundige progressie aan te nemen.

Ons financieringsplan voorziet een stijging van 21 miljard per jaar tegen gemiddeld 19 miljard van 1964 tot 1968.

Anderszids zou de meetkundige progressie van de actuariële dienst leiden tot een kennelijk overdreven jaarlijkse verhoging gaande van 29 miljard in 1972 tot 73 miljard in 1980 (nota van 27 november 1969, bijlage 2, ble. 2).

Onze rekenkundige progressie is dus ruimschoots gerechtvaardigd, terwijl de meetkundige progressie overdreven is.

I. - Uitgaven.

- Onze raming: 20 % van de geplafondeerde bezoldigingen.
- Raming van de actuariële dienst: 23,46 %.
- Deze laatste raming werd berekend met een verschil van 45 jaar t.o.v. het voorstel van de heer Htcquet. Zij werd hovendien opgemaakt op grond van talrijke leemten.
- Conclusie : de gecorrigeerde actuariële raming komt overeen met onze raming van 20 %.

J. - Gewone subsidie van het I?ijk: bedragen, vermeld in bijlage 1, bladzijde 3 van de nota van 27 november 1969, op grond van de wet van 24 juni 1969. Indexatie inbegrepen.

K. - Nieuwe feiten.

Sedert de uitwerking van ons eerste financieringsplan, in 1968, hebben zich nieuwe belangrijke gebeurtenissen voorgedaan, die tot gevolg hebben dat belangrijke verbeteringen in dat plan worden aangebracht.

- Het zijn :
- 1. de verhoging van de bijdragen volgens de wet van 24 juni 1969;
- 2° de toeneming van de progressie der gewone Staatsbijdragen;
- 3° de vermeerdering van de bezoldigingen der arhielders met 6 % (vakantiegeld) voor de berekening van de bijdragen;
- 4. de opvoering van het plafond voor de bedienden.

Ces éléments ont plusieurs répercussions sur le plan de financement mis à jour:

1° Il n'apparaît pas nécessaire, dans la période 1971-1980, de faire appel à l'intervention spéciale de l'Etat pour les cotisations des chômeurs, malades et invalides;

2° il devient possible d'envisager l'amélioration des pensions anticipées dès 1974 au lieu de 1980, avec la prudence qui s'imposera selon les estimations à faire à l'époque;

3° des réserves limitées à 85 milliards au départ, il restera 20 milliards en 1980.

L. - Les marges de sécurité.

Objection éventuelle: Quelles seraient les modifications à envisager si la charge dépassait 20 % ?

Réponse: Il y aurait lieu de prendre les mesures successives suivantes:

1° Une réserve de sécurité de 10 % des dépenses annuelles peut suffire, ce qui laisse une possibilité de réduire l'actif de 20 milliards à environ 11 milliards en 1980, soit un disponible de 9 milliards.

2° On pourrait postposer l'amélioration des pensions anticipées, qui n'est qu'une éventualité de la proposition de loi, sans une possibilité de faire face à des charges annuelles majorées de 10 milliards par an à partir de 1974.

3° La cotisation patronale de 11,5 % peut être dépassée.

4° Il est possible d'accroître la progression annuelle de 0,5 % de la cotisation patronale.

5° la proposition de loi prévoit, en tout ou en partie, une intervention exceptionnelle de l'Etat, à concurrence des cotisations des chômeurs, malades et invalides.

6° Il est possible de prévoir des emprunts, selon l'article 41 de l'arrêté royal n° 50 du 24 octobre 1967, ces emprunts pouvant être remboursés à l'avenir d'une façon relativement aisée, puisque l'évolution des naissances doit conduire à un ralentissement de l'accroissement du nombre de pensionnés et à une augmentation des actifs cotisants jusqu'au siècle prochain.

Il convient de rappeler que, selon l'article 15 de la proposition de loi, le plan de financement doit être mis à jour annuellement, sous le contrôle des Commissions de la Prévoyance sociale de la Chambre et du Sénat.

C'est une innovation justifiée et une mesure importante de sauvegarde.

Die factoren hebben verschillende gevolgen voor het bijgewerkte Financieringsplan :

1° voor het tijdperk 1971-1980 is geen speciale tegemoetkoming van de Staat nodig in de bijdragen van werklozen, zieken en invaliden,

2° een vermindering van de vervroegde pensioenen kan vanaf 1971 in plaats van 1980 worden overwogen, met de nodige omzichtigheid waartoe de op dat ogenblik te verrichten ramingen zullen nopen,

3° van de reserves die aanvankelijk tot 85 miljard beperkt waren, zal in 1980 nog 20 miljard overblijven.

L. - Veiligheidsmarges.

Er zal misschien worden opgeworpen: Welke wijzigingen moeten worden overwogen indien de last 20 % mocht overschrijden ?

Antwoord: Achtereenvolgens zouden de volgende maatregelen moeten worden genomen:

1° Er kan worden volstaan met een veiligheidsreserve van 10 % der jaarlijkse uitgaven, zodat de activa in 1980 van 20 miljard tot ongeveer 11 miljard verminderd kunnen worden en 9 miljard beschikbaar blijven.

2° De opvoering van de vervroegde pensioenen, die slechts als mogelijkheid in het wetsvoorstel vervat ligt, kan worden uitgesteld. Dank zij die maatregel zou, met ingang van 1974, het hoofd kunnen worden geboden aan 10 miljard meer uitgaven per jaar.

3° De werkgeversbijdrage van 11,5 % kan worden verhoogd.

4° De stijging van de werkgeversbijdrage, die elk jaar 0,5 % bedraagt, kan versneld worden.

5° Het wetsvoorstel voorziet in een buitengewone tegemoetkoming van de Staat voor het geheel of voor een gedeelte van de bijdragen der werklozen, zieken en invaliden.

6° Ingevolge artikel 41 van het koninklijk besluit n° 50 van 24 oktober 1967 kan een beroep worden gedaan op leningen die later, relatief gemakkelijk kunnen afgelost worden, aangezien de ontwikkeling van de geboorten moet leiden tot een tragere aangroei van het aantal gepensioneerden en tot een verhoging, tot in de volgende eeuw, van de personen die bijdragen betalen.

Er zij aan herinnerd dat, volgens artikel 15 van het wetsvoorstel, het financieringsplan elk jaar moet worden bijgewerkt onder de controle van de Commissies voor de Sociale Voorzorg van Kamer en Senaat.

Die nieuwigheid is verantwoord, want het gaat om een belangrijke vrijwaringsmaatregel.